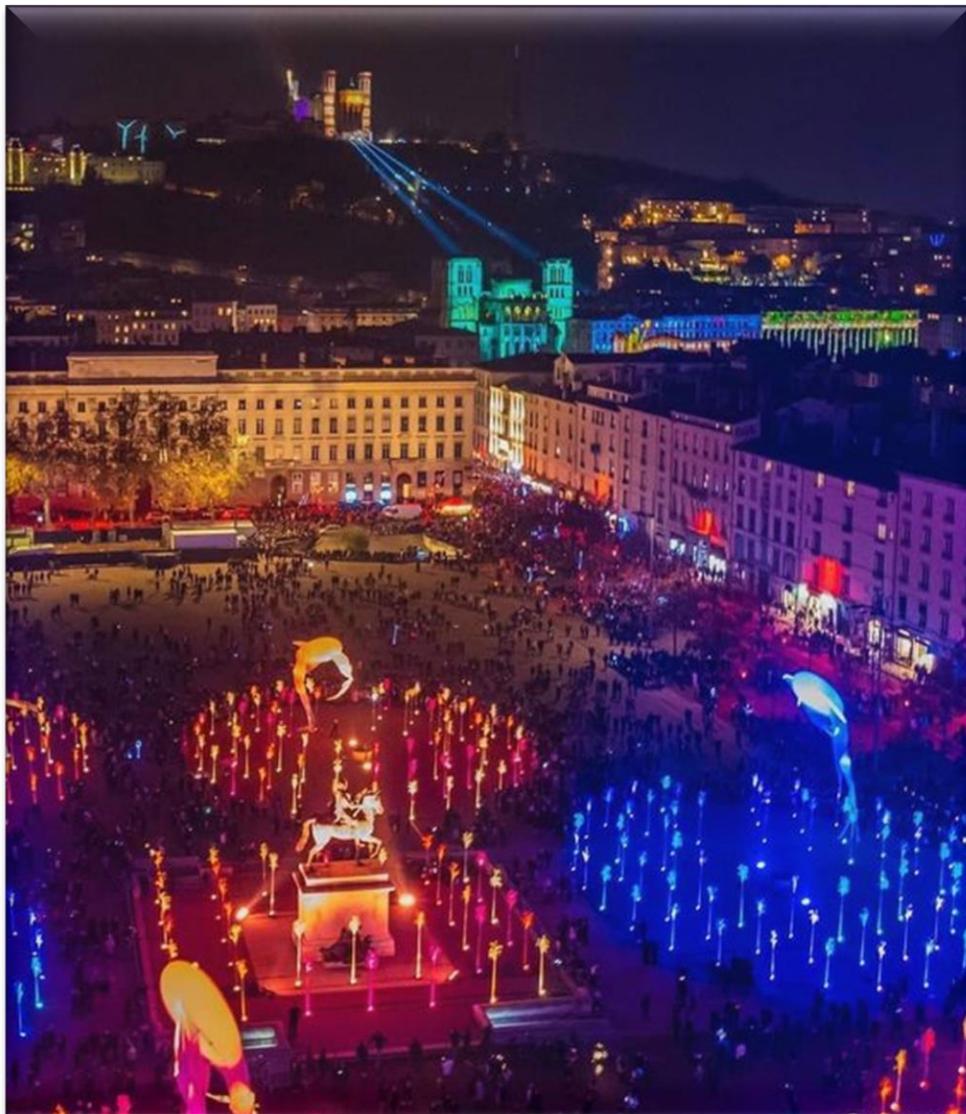


LE 8 DECEMBRE
LYON, LA FETE DES LUMIERES
SES ORIGINES, SON HISTOIRE



Historique et religieux, puis commercial, **le 8 décembre** reste un moment de liesse et de partage **pour les Lyonnais**.

Maintenant nommée "Fête des Lumières", les scénographies, les jeux de lumières innovants et étonnants, l'art plastique, la musique, les arts contemporains se mêlent pour mettre en lumière la cité pendant quelques jours ; cet événement est mondialement connu.

Mais quelle est son origine ? D'aucuns ont presque oublié l'origine des petits lumignons sur les fenêtres de Lyon.



I - QUE FÊTE-T-ON LE 8 DÉCEMBRE ?

La date du 8 décembre marque la fête chrétienne de l'Immaculée Conception, célébrée depuis le 9^e siècle, neuf mois avant la fête de la Nativité de Marie, mère de Jésus-Christ, et date supposée de la conception de Marie, depuis 1477 par décision du pape Sixte IV.

Les premières traces de cette fête de l'Immaculée Conception dans la chrétienté remontent au 8^e siècle dans l'Église d'Orient.

II - LES ILLUMINATIONS, UNE HISTOIRE ANCIENNE

Pratiquées dans le bassin méditerranéen par les Égyptiens, les Grecs ou encore les Romains, les illuminations se sont d'abord attiré les foudres des premiers Chrétiens. Ces derniers n'y voyaient que paganisme et déviance, avant de choisir de les utiliser à leur tour pour faciliter la transition entre les anciens cultes et le leur.

Pendant l'Antiquité, les illuminations marquaient les fêtes et autres glorieux événements.

Les habitants des villes ornaient alors leurs fenêtres de lampes et autres lumignons pour célébrer tout ce qui devait l'être.

Chez les Gaulois, de grands feux sont allumés à l'occasion de Beltaine (ou feu de Bel), fête organisée le 1^{er} mai en l'honneur des dieux *Belenos*, *Belisama* et *Lug*. Paradoxalement, ce dernier est peu présent à *Lugdunum*, un transfert s'étant opéré sur Mercure.

À Rome, les Saturnales, qui se déroulaient mi-décembre, étaient l'occasion de s'offrir bougies et autres flambeaux, tandis que maîtres et esclaves échangeaient symboliquement leurs rôles.

Le brassage culturel de *Lugdunum* était tel que la ville n'a pas dû échapper à ces festivités.

Les illuminations restent ancrées dans les traditions et perdurent au Moyen Age et à la Renaissance, gardant leur symbolique, mais aussi leur aspect pratique.

À Lyon, comme dans les autres cités du royaume de France, l'arrivée d'un personnage important, tel le roi, est marquée par l'illumination de la cité. Sa splendeur et sa réputation s'estiment alors à la qualité et la quantité de ses lumières tandis que bougies, lumignons et autres feux permettent aussi de baliser les rues. Flambeaux, lumignons et feux d'artifice s'allument alors de toutes parts pour montrer l'amour que porte une ville à son roi.

III - LE LIEN ENTRE LA VIERGE MARIE ET LA VILLE DE LYON

La tradition de célébrer Marie avec des lumières est bien présente en France dès le Moyen Age.

- A Avignon, autour de 1648, les habitants avaient l'habitude de mettre des cierges aux fenêtres le 8 décembre et d'organiser ce jour-là une très belle procession en l'honneur de Marie.
- En Alsace, dans le Nord et dans bien d'autres régions, on retrouve cette tradition qui s'est peu à peu perdue au 20^e siècle.

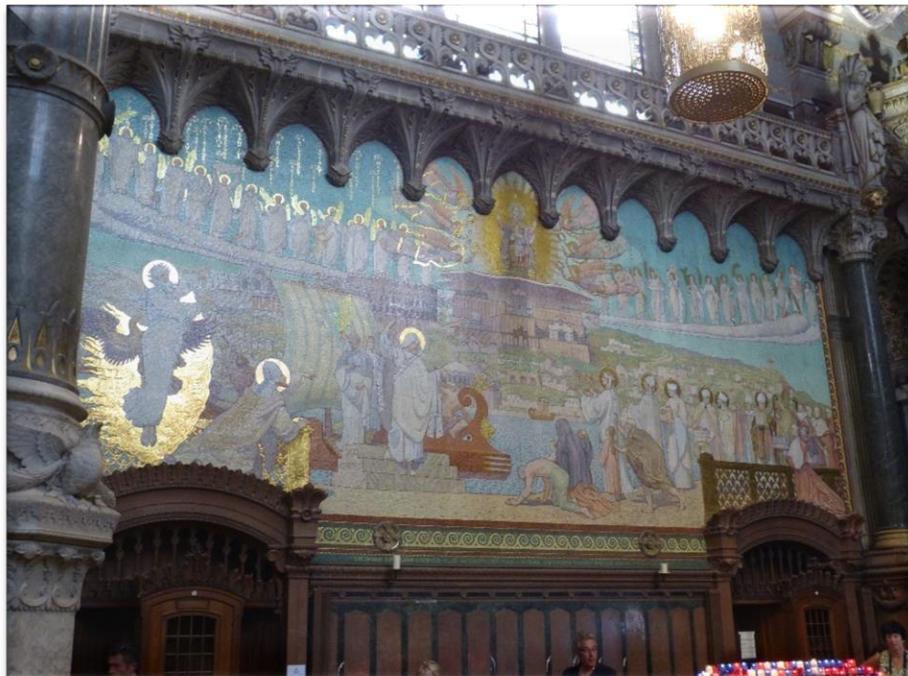
On retrouve aussi cette célébration dans d'autres pays comme à Medellin en Colombie où on célèbre Marie avec des bougies, le 8 décembre le *Día de las Velitas* (le jour des petites bougies).

Selon la tradition, le lien profond entre la Vierge Marie et la ville de Lyon prend naissance à la fin du 2^e siècle.

Venu d'Asie mineure, **saint Pothin** (vers 85-177), le premier évêque de la cité et premier évêque de Gaule serait arrivé à *Lugdunum* (Lyon) avec une image de la Vierge et l'aurait placée dans une grotte, désormais occupée par la crypte de l'église Saint-Nizier (cf. *une fresque de mosaïque dans la basilique de Fourvière illustre l'arrivée de saint Pothin à Lyon*).

Saint Irénée de Lyon (vers 125-202) venu en Gaule avec saint Pothin, décrivait Marie comme la nouvelle Eve.

Les premiers indices de pèlerinage à Fourvière, le véritable symbole de la dévotion mariale, remontent au 11^e siècle.



Fresque mosaïque de la Basilique Notre-Dame-de-Fourvière :
Arrivée de saint Pothin à Lyon

Ce lien va prendre de la hauteur au 12^e siècle, pour ne plus jamais quitter la colline de Fourvière.

Une chapelle est érigée en 1168, en haut de la colline, dédiée à saint Thomas de Cantorbéry et à Marie (à l'emplacement de la basilique actuelle).

Progressivement, la figure du premier s'efface pour laisser toute la place à la Vierge. Cette chapelle est détruite lors de guerres de Religions puis restaurée au 16^e siècle.

Les Lyonnais et les Échevins ont ainsi depuis longtemps pris l'habitude de demander l'intercession de la Vierge Marie pour guérir d'une maladie, en faveur d'un enfant, etc. Les habitants se rendent ainsi régulièrement au sommet de la colline de Fourvière dans la petite église qui domine alors la ville.

Les habitudes se forment. À chaque crise, les Lyonnais montent à Fourvière pour demander protection. Guerres, maladies, catastrophes naturelles et fortunes diverses, toutes les occasions entraînent requêtes et promesses. **Marie est ainsi considérée depuis longtemps comme la divinité protectrice et sauveuse de la ville de Lyon.**

IV - LE CULTE MARIAL, DU 17^E SIECLE AU 19^E SIECLE

En 1638, quand une épidémie de scorbut menace les enfants de l'Hôtel-Dieu, une importante procession gravit la colline, présageant celle qui marquera les esprits, en 1643.

Au 17^e siècle, la peste qui fait rage dans toute l'Europe arrive aux portes de Lyon ; des centaines de Lyonnais meurent.

Après avoir tenté en vain d'enrayer le fléau, **les Échevins de Lyon** (du Consulat de Lyon, institution détenant le pouvoir municipal à Lyon entre 1320 et 1790) avec à leur tête le Prévost (équivalent du maire aujourd'hui), Alexandre de Mascrany, **mettent la ville de Lyon sous la protection particulière de la Vierge Marie**, par l'intermédiaire de l'Archevêque, **le 12 mars 1643.**

Les Échevins s'engagent en échange à monter en pèlerinage à Fourvière tous les 8 septembre, jour de fête de la Nativité de la Vierge, pour effectuer prières et dévotions à la Vierge et lui offrir sept livres de cire blanche et un écu d'or.

L'épidémie de peste est par la suite enrayée. La promesse est tenue.

La tradition est toujours en place, chaque 8 septembre, jour de consécration de la ville à la Vierge, une procession solennelle aux flambeaux se forme depuis le parvis de la cathédrale de Saint-Jean jusqu' à la basilique de Fourvière.

A signaler qu'en 2020, le nouveau maire de Lyon renonce à participer au traditionnel vœu des Echevins et ne monte pas à Fourvière ; il est néanmoins présent après la célébration de la messe et y fait un discours.



**Basilique Notre-Dame de Fourvière :
Vitrail du Vœu des Echevins du 12 mars 1643**

Milieu 19^e siècle, Les pèlerins sont toujours plus nombreux, il devient nécessaire de restaurer la vieille église.

En 1850, le cardinal de Bonald fait reconstruire le clocher vétuste de la Chapelle Notre-Dame-de-Fourvière, au-dessus duquel on décide d'installer une statue monumentale en bronze dorée à la gloire de Marie (celle qui surplombe encore la ville aujourd'hui).

En 1851, le sculpteur lyonnais Joseph-Hugues Fabisch remporte le concours organisé pour l'occasion. La restauration du clocher se termine en 1852, reste à le coiffer de la statue de la Vierge, de cinq mètres de haut.

Le 8 décembre 1852, naissance de la fête de la lumière

Quelques jours avant l'inauguration de la statue de Marie, prévue le 8 septembre, alors que tout est prêt, les conditions météorologiques s'en mêlent et Lyon se retrouve sous des torrents d'eau : la Saône déborde et inonde l'atelier du sculpteur.

La statue de Marie ne sera pas prête à la date prévue.

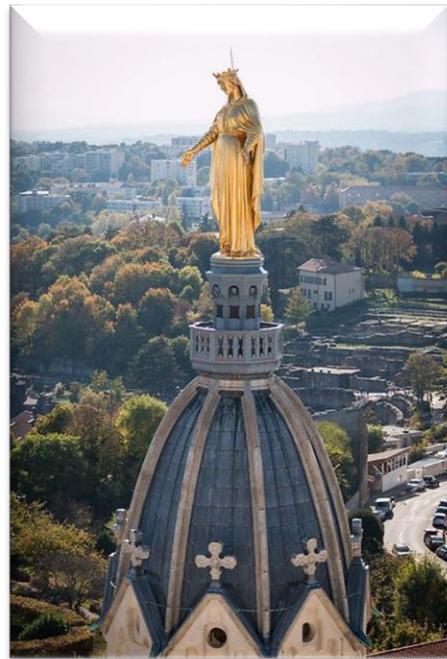
L'installation est alors repousser avec les festivités à la fête mariale suivante, le 8 décembre.

Et ce jour-là, de violents orages s'abattent sur Lyon et la Saône menace encore de sortir de son lit.

L'Archevêque de Lyon fait alors repousser au 12 décembre la cérémonie officielle et les illuminations prévues (la statue doit être illuminée par des feux de Bengale, des feux d'artifices tirés depuis le haut de la colline et des fanfares sont prévues pour jouer dans les rues).

Mais en fin de journée du 8 décembre, alors que les Lyonnais préparent depuis des mois cette célébration, le ciel se fait clément.

La population, bientôt suivie par une partie des autorités religieuses, descend alors dans les rues pour célébrer, comme prévu : les feux de Bengale éclairent la Vierge de la chapelle Notre-Dame-de-Fourvière !



La question du jour de l'inauguration fait débat, il faut qu'il coïncide avec une fête mariale.

Le 15 août (Assomption) est déjà pris par le retour de la Saint-Napoléon, décidée par Napoléon III le 16 février 1852.

À Lyon, comme dans d'autres villes, cette nouvelle fête nationale sera marquée par un défilé militaire et sera clôturée par des illuminations et feux d'artifice.

Les autorités religieuses choisissent donc la première fête mariale qui suit dans le calendrier, le 8 septembre.

L'œuvre complète doit être inaugurée le 8 septembre 1852, jour de la célébration de la Nativité de la Vierge Marie.

Mais c'est sans compter sur les débordements de la Saône (*cf. encart de gauche*).

Depuis longtemps, l'Église considère le 8 décembre comme la date à laquelle

la Vierge Marie aurait été conçue lors de l'Immaculée Conception. Mais c'est seulement en 1854 que le Vatican reconnaît officiellement le 8 décembre comme étant le jour du dogme de l'Immaculée Conception¹.

L'évènement éphémère de la nuit du 8 décembre 1852 va par la suite rester dans la mémoire collective.

¹ Le dogme de l'Immaculée conception n'est pas relatif à la conception virginale du Christ mais au fait que Marie, dès sa conception, soit préservée de tout péché.

Le 8 décembre 1853, les Lyonnais allument sur leurs fenêtres des bougies, lampes à huile, bougeoirs, lumignons....

En 1854, l'éclairage public n'est pas encore disponible ; il est ainsi assez simple d'imaginer l'effet produit par ces illuminations...que ce soit sur la ville ou sur l'enthousiasme des Lyonnais. C'est une très grande ferveur populaire d'autant que la fête coïncide avec la proclamation par le Pape du dogme de l'Immaculée Conception.



Depuis 1852, cette tradition demeure et chaque 8 décembre, les Lyonnais illuminent leurs fenêtres avec les fameux **lumignons ou lampions** (verres garnis d'une bougie) multicolores posés sur le rebord des fenêtres et descendent dans la rue pour admirer leur ville ainsi parée.

Aperté :

Les Lyonnais conservent d'ailleurs, comme leurs décorations de Noël, le carton de verres du 8 décembre, afin de garnir ces derniers, après avoir mis un fond d'eau, d'une bougie spéciale lumignon, courte et cannelée comme un gâteau !

Les Lyonnais créent ainsi la "Fête de la Lumière". Le célèbre "MERCİ MARIE", qui s'éclaire sur l'esplanade de la Basilique de Fourvière en lettres lumineuses visibles de loin, sera installé chaque année à cette occasion.

Le lien entre Lyon et Marie se poursuit au cours de l'histoire.

Lorsqu'en 1870, se déroule la guerre contre la Prusse, Lyon se voit menacée. On a de nouveau recours à la protection de Marie et à un nouveau Vœu : " Une Basilique sera édifıée à la place de la petite église, si Lyon échappe à la fureur des Prussiens".

Les Prussiens cessent alors leur progression.... Et la ville de Lyon est épargnée. Les travaux de la nouvelle basilique à la gloire de Marie commenceront dès 1872.

Lyon, le 8 décembre 1852

Selon le récit d'un chroniqueur de l'époque

"Tout à coup apparaissent à quelques fenêtres inconnues des lignes de feu... La ville s'était embrasée en un instant.

Bientôt, il ne restait plus, sur la vaste étendue des quais, des rues, des passages ignorés et des cours invisibles, aucune fenêtre obscure.

Les petits marchands, les clochers, illuminaient leurs baraques, leurs voitures et jusqu'aux bordures des trottoirs... Quelques feux de Bengale s'allumèrent sur les toits de la chapelle de Fourvière, la statue de la Vierge apparaît et la grosse cloche de Saint Jean, cet éloquent interprète des joies publiques, est lancée à toute volée.

À huit heures, la population entière était dans la rue, circulant, paisible, joyeuse et attendrie.

On se serrait la main sans se connaître, on chantait des cantiques, on applaudissait, on criait : « Vive Marie ! » Les étrangers n'en revenaient pas de leur surprise, et les Lyonnais, tout remplis qu'ils étaient de cette fête improvisée, se demandaient comment, en un instant, une population de trois cent mille âmes avait pu être saisie de la même pensée."



V - LA FETE DES LUMIERES DEPUIS FIN 20^E SIECLE

A la fin du 20^e siècle, la célébration va prendre une autre dimension. A partir de 1989, certains monuments sont mis en lumière ; 70 animations sont organisées dans le centre-ville. Cela marque le début de la transformation de cette fête religieuse en célébration populaire et artistique aux visées commerciales et touristiques, où la célébration de la ville de Lyon s'ajoute alors à la célébration chrétienne.

C'est réellement en 1999 que des animations plus importantes sont proposées avec des mises en lumières par des professionnels telles des œuvres éphémères. La ville est "embrasée" et animée par de nombreux spectacles lumineux.

Quelques chiffres

- ✚ **10 % des visiteurs de Lyon** passent pendant les quatre jours de la Fête des Lumières !
- ✚ **4 visiteurs sur 10** sont étrangers ;
- ✚ **300 visites guidées** organisées par l'Office de Tourisme du Grand Lyon ;
- ✚ **2 à 3 millions de visiteurs** pour les dernières éditions de l'événement ;
- ✚ **8 millions** de lumignons vendus ;
- ✚ Une moyenne de **80 projets lumières** chaque année ;
- ✚ **3500 euros** de dépense en électricité ;

En 2019, la fête des Lumières, ce fut :

- ✚ **1, 8 million de visiteurs**
- ✚ **80 projets lumineux** installés à travers la ville de Lyon.

Le patrimoine de Lyon est ainsi mis en valeur : ses monuments, ses places, ses fleuves se transforment dans des scénographies qui utilisent la lumière, la vidéo, les créations sonores et les arts vivants.

C'est ainsi que cette fête a pris un tournant touristique, attirant près de deux millions de touristes.

C'est un des quatre plus grands rassemblements festifs au monde en termes de fréquentation (après le **Kumbh Mela**, pèlerinage hindou, le **Carnaval de Rio** et l'**Oktoberfest de Munich** ou fête de la bière).

La Fête des Lumières est notamment connue pour son aspect populaire et son envergure artistique.

Pour la première fois de son histoire, l'édition 2015 de la Fête des Lumières est annulée sous sa forme prévue pour des raisons de sécurité, en raison des événements tragiques survenus à Paris durant les attentats du 13 novembre 2015.

Une seule commémoration s'est tenue le 8 décembre 2015, lors de laquelle les habitants étaient invités à déposer des bougies allumées sur leurs fenêtres, en hommage aux victimes des attentats.

Malgré les apparences, le caractère religieux du 8 décembre reste présent et se ravive même depuis quelques années. Les spectacles lumineux s'adaptent de mieux en mieux à la nature particulière des lieux de culte.

Selon l'historien spécialiste de l'Histoire de Lyon, Bruno Benoit, la Fête des Lumières est devenue, "La fête de tous, où se mêlent la



8 décembre 2015, lumignons déposés Place des Terreaux

dimension de foi, les manifestations culturelles et cultuelles, le tourisme et le commerce”.

La procession et la montée aux flambeaux vers la Basilique Notre-Dame-de-Fourvière, qui ont lieu chaque année sont maintenues. Enfin, les 7 et 8 décembre, le diocèse de Lyon modifie l’inscription lumineuse « MERCI MARIE » de l’esplanade de Fourvière en la faisant précéder du sigle « # », afin que ce mot-clé soit un maximum relayé sur les réseaux sociaux.

En 2020, L’évolution du contexte sanitaire lié à l’épidémie de Covid-19 contraint la Ville de Lyon à une Fête des Lumières “adaptée”. Les Lyonnais, en nombre, ont illuminé leurs fenêtres des célèbres lumignons en signe d'hommage et de solidarité.



**2020, fresque de 20 000 lumignons,
Au cœur du théâtre antique de Fourvière**

Une fresque de la solidarité de 20 000 lumignons a été installée en plein cœur du théâtre antique de Fourvière, dans le 5^e arrondissement, en hommage aux personnels soignants et acteurs de la crise sanitaire (*fresque visible en direct sur internet mais à huis-clos pour éviter tout rassemblement*).

Cette réalisation est un moyen de faire perdurer la tradition du 8 décembre malgré le confinement.

Rapidement, la tradition des lumignons aux fenêtres des maisons le 8 décembre s’est étendue autour de Lyon et au-delà, en Nord-Isère.

Il est fréquent de voir nos villages se parer de lumières le soir du 8 décembre, tel Morestel, notre commune siège, qui embrase ses remparts, son église et dont les vitrines des magasins sont

décorées dès ce soir-là, comme un avant goût de Noël.

La tradition des lumignons fut particulièrement à l’honneur dans nos villages cette année 2020 en l’absence de manifestations organisées par les municipalités.



Morestel, embrasement des remparts médiévaux un 8 décembre



**8 décembre 2020, lumignons à la fenêtre
d'une maison du hameau de Concharbin**

**Texte proposé par Solange Bouvier
Sources et photos : Internet**

QUELQUES ILLUMINATIONS MARQUANTES DE LYON



2019, la cathédrale Saint-Jean



2007, Place Bellecour :
Louis XIV dans une boule à neige



2012, Illuminations de la basilique de Fourvière



2008, le coffre à jouets de la Place des Terreaux



2016, illuminations quai de Saône à Saint-Jean